

### ***Introduction***

En Algérie comme dans beaucoup d'autres pays arabes et musulmans, on a longtemps encensé la maison à patio et tenté de l'ériger en référence dans le domaine du développement durable et en solution aux problèmes climatiques et socio-spatiales, tout en s'interrogeant sur les raisons qui ont poussé la société contemporaine à rejeter cet espace si avantageux et d'une importance cruciale dans la maison arabe traditionnelle.

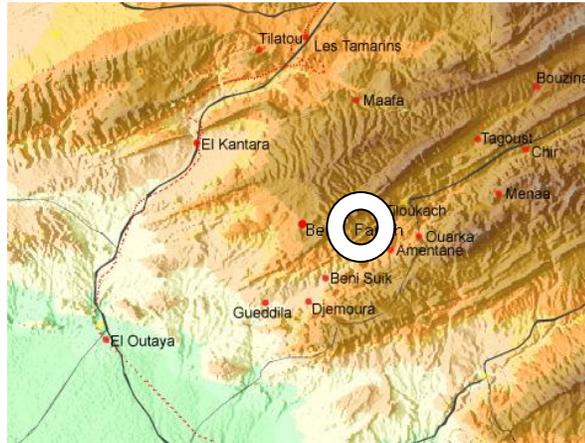
La situation dans la région des Aurès est un peu plus différente ; bien que le patio n'y jouait pas un rôle important, on remarque que les aurésiens l'intègrent dans leurs maisons d'aujourd'hui.

Le problème se pose alors autrement ; pourquoi la société aurésienne contemporaine transplante cet espace qui n'existait pas auparavant dans la typologie des maisons traditionnelles ?

On va essayer de découvrir les raisons de l'émergence de cette nouvelle typologie dans l'habitation aurésienne et en prenant pour exemple le cas de la société des Beni Ferah de

L'Aurès. Ce chapitre explore l'environnement naturel et artificiel de cet espace aurèssien dans sa première partie, pour arriver ensuite à cerner le problème de l'étude.

### 6.1. La dechra de Beni Ferah

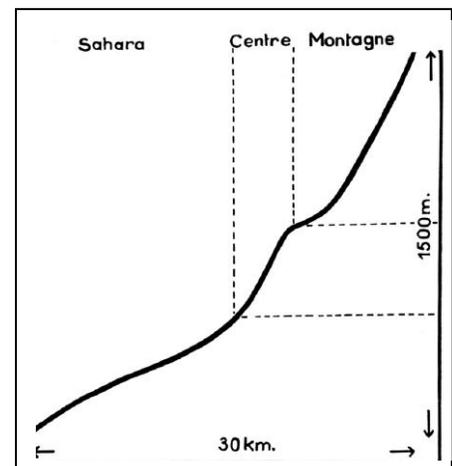


**Fig 6.1:** La situation géographique du village de Beni Ferah (source Google map 2009)

Situé au nord de la Wilaya de Biskra, aux frontières des communes d'El Kantara, Loutaya, Branis et Djemmourah d'un côté, et celles de Thagoust et Maafa de l'autre, Aïn Zaatout constitue la limite du territoire occupé par les populations berbérophones dans la région et l'endroit où se trouve la dechra de Beni Ferah, Ah Ferah ou Aith Ferah <sup>(1)</sup>.

Ce schéma qui date de 1939 présente une coupe du bassin de l'Oued *Kecha*, la source de vie des Beni Ferah, jusqu'à *Djbel Louz* au nord. Cette coupe montre clairement la nature de ces territoires ; la palmeraie qui s'oppose aux versants nord des plie montagneux. Au centre se trouve l'emplacement de la dechra.

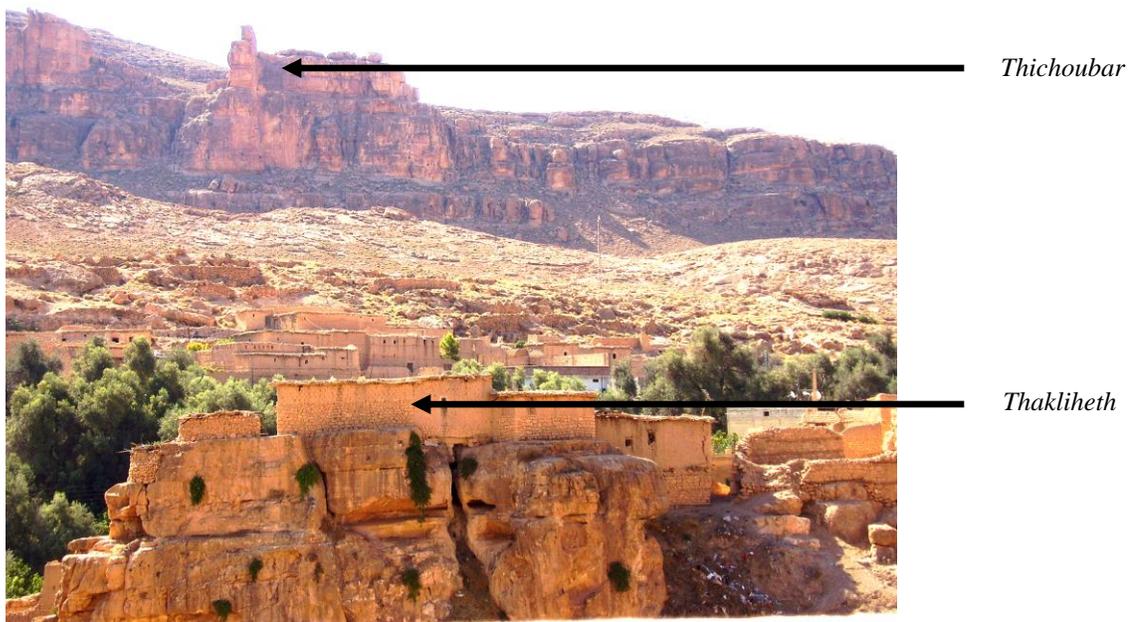
Pour s'adapter à cette situation, les Farhi <sup>(2)</sup> ont utilisé les terrasses de culture pour empêcher l'écoulement rapide des eaux et l'érosion de la terre (Basset 1961)



**Fig 6.2:** Le bassin d'oued Kecha (source: Basset 1961)

1- Les habitants de cette dechra ont été nommés les Beni Ferah par les arabes et Aith Frah par les berbères.

2- Les Farhi sont les habitants de Beni Ferah



**Photo 6.1:** Le site de la dechra (source: Auteur)

Le village des Beni Ferah fut créé bien longtemps avant l'époque romaine, et plusieurs objets et vestiges attestent de cette époque notamment des pressoirs à huile (l'un de ces pressoirs est encore utilisé de nos jours), des cimetières numides et des ruines d'édifices.

L'emplacement de la dechra constitue un refuge contre les envahisseurs, et son choix s'est fait exclusivement pour des raisons de protection <sup>(3)</sup>, vu la configuration du terrain et la nature montagnarde de la région. Les attraits et les critères naturels (nature de sol, présence d'eau...) n'ont été que secondaires dans ce choix, preuve en est la nature aride de la région et le manque de terre cultivable, ce qui a conduit les habitants à développer diverses techniques leur permettant de gagner le moindre bout de sol utilisable et même à créer ici et là d'entières parcelles de terre.

3- On trouve jusqu'aujourd'hui des ruines au sommet de *Thichoubar* (photo 6.1), que les locaux appellent *Thiddar N'Ah Zik* ce qui signifie les maisons de nos ancêtres ou des gens d'autrefois. Mais vu la longue distance entre ces maisons et les jardins cultivables, on suppose que ce sont des refuges qui s'utilisent durant les périodes des guerres.

## 6.2. Les Beni Ferah



**Photo 6.2:** Femmes de Beni Ferah (source: Auteur)

Les Beni Ferah comprennent plus de 4.000 personnes habitant un seul village situé sur la rive gauche de l'oued. Quelques familles se sont cependant isolées à proximité de leurs jardins (APC Ain Zaàtout). La déchra des Beni Ferah constitue une agglomération importante de 550 maisons.

Les Beni Ferah ne peuvent être classés que très difficilement dans les fractions berbères qui se trouvent dans l'Aurès. Leur langue a été le sujet de plusieurs études linguistiques, notamment celles d'André Basset et de Thomas G. Penchoen. Des études ont aidé à placer le parlé des Beni Ferah dans le milieu entre le parlé de l'oued Abdi et le Zenatia du Djebel Cherchar et prouvent qu'ils appartiennent au groupe Zénète installés de tous temps dans l'Aurès (Lartigue 1904)

Les études sociologiques sur les Beni Ferah, notamment les travaux de Khedidja Adel et d'André Basset, ont insisté sur stérilité du sol et la sécheresse qui a poussé l'homme farhi à développer des systèmes spécifiques pour capter les eaux et les diriger

en rigoles d'irrigations, or ces solutions restent insuffisantes; la sécheresse oblige les hommes à chercher dans les villes le complément des ressources que leur refuse le sol.

### **6.3. La structure spatiale du village**

La plus ancienne description du village date de 1858, elle a été faite par un botaniste allemand, il s'agit de Leopold Buvry

*"Le bourg est assis sur le rocher ...et sur la pente. Il compte environ 500 maisons et une population de 2000 âmes. Les maisons sont régulièrement construites, partie en terre, partie en pierres ; elles ont toutes sans exception, des toits plats, formes de bâtons recouverts de terre, de pierre ou d'une couche de plâtre; elles ont peu de fenêtres; ces dernières sont si petites, qu'on pourrait les appeler des soupiraux. Le bourg a trois portes, dont l'une est située au pied du rocher et les deux autres sur les arêtes qui regardent l'est et l'ouest. Les rues sont excessivement étroites et très irrégulièrement pavées. Souvent leur largeur ne dépasse pas quatre pieds, et elles ressemblent d'autant plus à des défiles étroits, qu'en beaucoup d'endroits les toits saillants des maisons se touchent et produisent une grande obscurité. Souvent la rue se transforme en passage peu semblable aux passages de Paris, et traverse les maisons. L'industrie des habitants consiste presque exclusivement dans l'agriculture et l'apiculture. Dans tout le bourg, il n'y a qu'un armurier, un cordonnier et quelques trafiquants juifs. Les femmes confectionnent des tissus de laine ; elles passent pour avoir une conduite très légère."*  
(Buvry 1858)

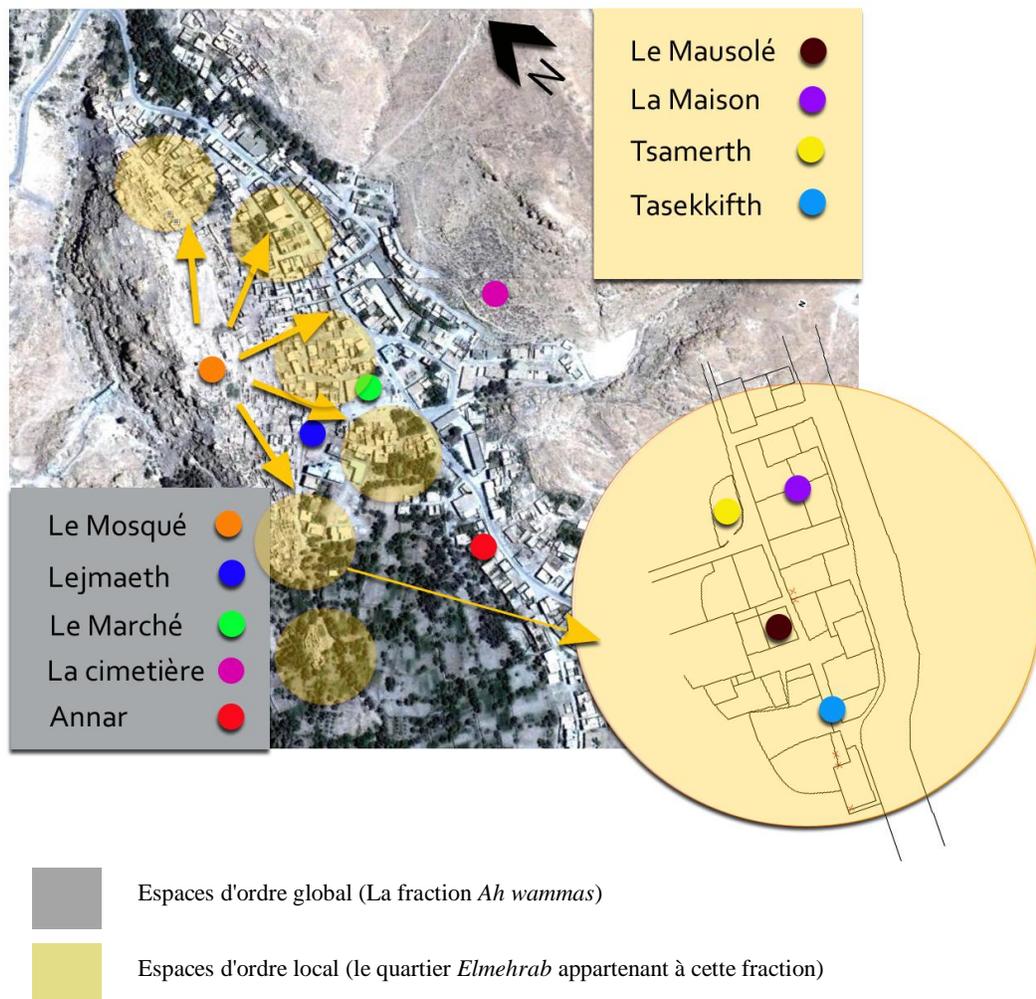
#### **6.3.1. La structure spatiale**

Les relations entre les espaces dans le village s'établissent sur trois échelles :

- Le sacré comportant la mosquée, la zaouïa, le sanctuaire et les cimetières.
- Le commercial représenté par le marché avec tous ces espaces et activités, et les boutiques des quartiers.

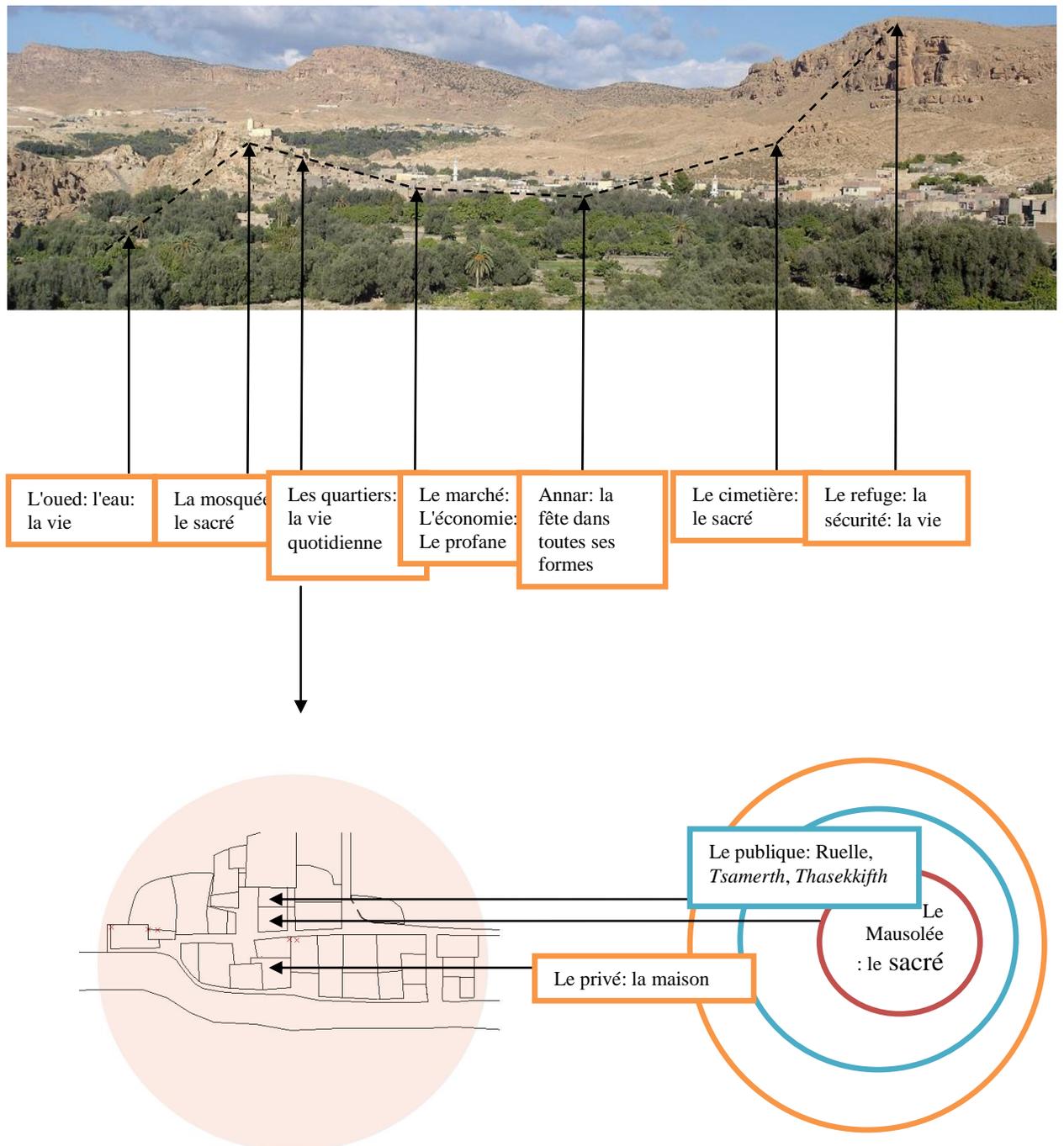
- Et le social où se trouvent la *djemaa* (l'endroit de regroupement d'hommes), *Tsamerth* et *Thasekkifth* (les endroits de regroupement de femmes), *Annar* (l'air de battre où se déroule les fêtes et les jeux).

Ici on n'a pas de grenier collectif, la *guelàa*, quoiqu'on appelle le bourg *Thakleeheth*. Cette hiérarchisation trouve sa projection dans les schémas d'occupation du sol (Fig 6.3) où on trouve la grande mosquée, qui est la seule mosquée avec un minaret, au sommet, et la place du marché (*zaathouth*) en bas. Les premières fractions sont situées entre la grande mosquée et la place du marché tandis que les autres fractions et extensions sont situées autour des petits centres religieux et sociaux satellitaires.



**Fig 6.3:** La hiérarchisation des espaces dans la dechra (source: la carte satellitaire: Google earth, le traitement : Auteur)

La stratégie spatiale du village a des codes religieux et sociaux implicites qui ordonnent et organisent autant les fractions que les espaces économiques et sacrés.



**Fig 6.4:** Les stratégies d'implantation spatiale de la dechra (source de photo: A. Htenna- traitement : Auteur)

### **6.3.2. L'habitation**

Elle abrite plusieurs fonctions, activités familiales, les bêtes, le stockage du bois et des produits agricoles. Ces activités s'organisent à l'intérieur selon la surface et les moyens de la famille, alors que l'organisation spatiale la plus réponde est faite sur deux niveaux, où le premier est réservé aux animaux et au stockage de bois (*Thasekkift, Zerdab, Bit nou loum, Thazekka*), et le deuxième est réservé aux activités familiales et le stockage des biens agricoles (*bit n'Ilmes, chambres, tghorfet*). Les terrasses sont accessibles en général et réservés aux activités de séchage des biens agricoles.

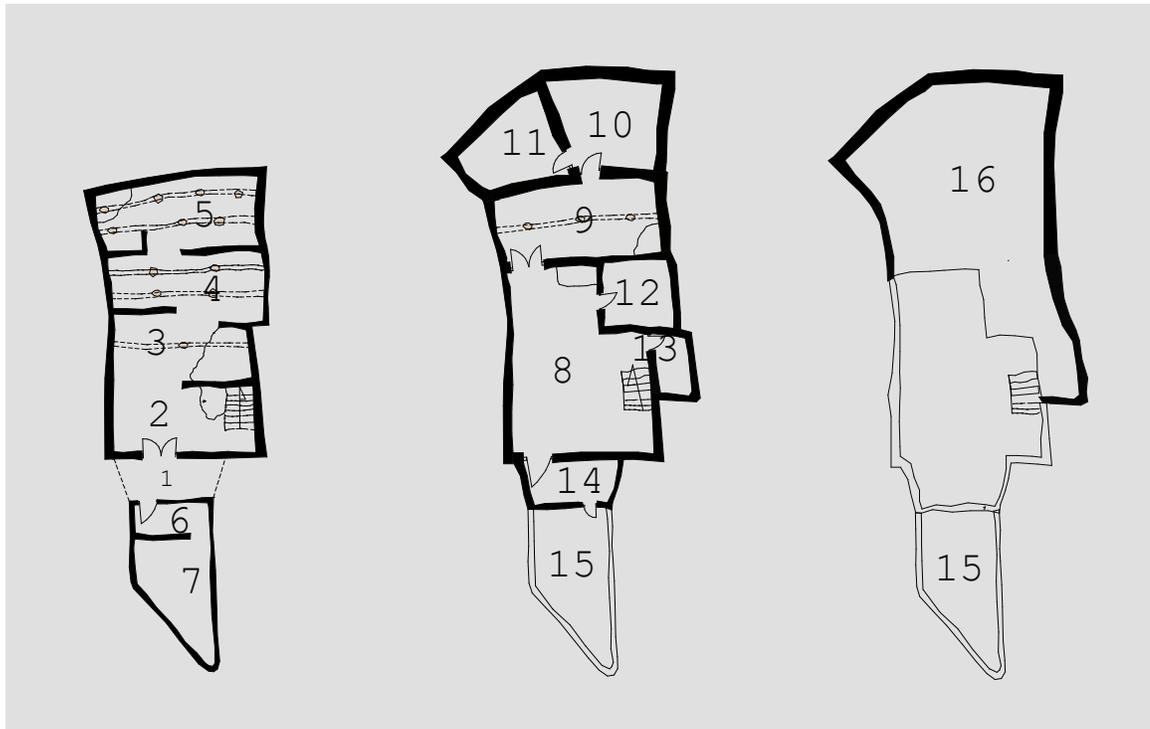
#### **6.3.2.1. Description d'une maison du quartier El Mehrèb**

Le rez de chaussée : la porte s'ouvre sur une *Skifa* qui fait la liaison entre la *Skifa* extérieur, les *Zerdabs* et le premier niveau (par le biais d'un escalier).

Les *Zerdab* s'ouvrent l'un sur l'autre, y on a trois.

Le premier niveau : l'accès à ce niveau se fait par l'escalier situé dans la *Skifa* d'entrée qui donne directement sur une grande *Tharfifth* . Cette dernière, jouant le rôle d'un espace de distribution ; l'*bit n'Ilmes*, les chambres et une *Tghorfet*, donnent tous sur cet espace, l'accès à la terrasse se fait aussi à travers cet espace par le biais d'une échelle.

L'*bit n'Ilmes* est l'espace principale de la maison, c'est un espace polyvalent ; de cuisine de regroupement, de réception d'invitées et de sommeil. La chambre principale du couple dominant s'ouvre sur cet espace, cette chambre est la plus grande chambre de la maison et elle s'ouvre à son tour sur une grande *Tghorfet*.



1- Skifa extérieure

5- Zerdab

9-L'bit n'Ilmes

13-tghorfet

2- Skifa d'entrée

6- tghorfet

10-l'bit

14-l'bit

3- Zerdab

7- tghorfet

11-Tghorfet

15- stah

4- Zerdab

8-tharfifth

12-l'bit

16- stah

Fig 6.5: Maison d' Elmehrèb (source: Auteur)

#### 6.4. Le patio

La maison à patio est une typologie qui existe de façon très répandue dans les régions chaudes et arides en général. Elle caractérise de fait la médina islamique, non seulement en raison de ces vertus climatiques mais également pour son utilité socio culturelle <sup>(4)</sup>. On a vu dans le premier chapitre que cet espace à l'abri de l'extérieur et ouvert sur le ciel, assure la plus grande intimité aux habitants de la maison.

4- Consulter le troisième chapitre.



**Photo 6.3:** Maison à Patio, Beni Ferah (source: Auteur)

Il contribue également grandement au bien-être de l'homme, car il est le théâtre de diverses activités dont le but est le divertissement, la consolidation du lien social ou encore l'entretien ménager. Les femmes y organisent leurs soirées et leurs réceptions, la famille s'y retrouve pour les repas et les réunions, et les enfants y jouent sous l'œil bienveillant des adultes.

En fait son existence est conditionnée et encouragée par des facteurs climatiques et socioculturels.

Avant de s'interroger sur son existence dans l'habitation aurésienne moderne, on devrait se pencher sur l'interrogation suivante : Pourquoi le patio était-il absent de l'habitation aurésienne traditionnelle ?

La réponse peut être fournie par les éléments suivants :

#### ***6.4.1. Les facteurs climatiques***

Le patio joue dans une maison le rôle d'un régulateur du climat notamment dans les zones arides, et plusieurs recherches et expérimentations ont démontré que l'existence d'un patio centrale réduit la température diurne. Or la dechra de Beni Ferah a un climat chaud en été et très froid en hiver, et l'existence de type de patio causerait une importante perte de chaleur en hiver, entravant et gênant du coup la circulation dans et entre les espaces.

#### **6.4.2. La nature du site**

Le village présente un aspect compact et le fonds de terre y est très rare. L'idée d'un espace qui s'accaparera d'un bout de terre si convoité et qui ne serait utilisé que durant l'été ne semblait guère être logique pour les habitants.

L'existence d'un patio aurait dérangé les habitants de la maison dans leur intimité vue la pente qui caractérise le site du village, avec des hauteurs le surplombant de tous les côtés.

#### **6.4.3. Les facteurs socioculturels**

Les femmes ont chez les Beni Ferah une très grande liberté par rapport aux autres femmes de la région. Elles jouissent de nombreux « privilèges » ; elles voyagent seules, moissonnent et travaillent à l'extérieur avec les hommes (Lartigue, Gaudry 1929)

Les activités principales des femmes sont généralement les tâches ménagères (cuisine, nettoyage..) assurer l'approvisionnement en eau, en herbe pour le bétail et en bois. En plus de quelques travaux agricoles (élevage, jardinage, moisson...) et de l'artisanat (tissage, poterie, travail de la laine et de l'alfa). Ces activités effectuées par les femmes se déroulent généralement dans un rayon qui ne dépasse pas les limites du quartier, sauf quand il s'agit d'approvisionnements (Gaudry 1929), Ces activités déterminent, avec d'autres facteurs culturels, l'organisation spatiale de l'habitation, du quartier et par extension de tout le village afin d'assurer une harmonie socio-spatiale optimale entre tous ces éléments. Sans oublier l'aspect collectif de la majorité de ses activités

L'habitation fait donc partie d'un tout et elle a des extensions à l'extérieur de ses limites<sup>(5)</sup> : L'endroit où on cuisine durant les mois chauds (*Thaa'chouchth*), l'endroit de groupement féminin durant les mois froids (*Tsamerth*), l'endroit de groupement féminin durant les mois chauds (*Thissekifin*), et parfois on trouve même des chambres qui donnent sur l'extérieur.

---

5- Ce n'est qu'une hypothèse avancée par l'auteur après ses observations de l'environnement vernaculaire dans la dechra.

## 6.5. Les mutations et l'émergence du patio

### 6.5.1. Les mutations

Au cours des dernières décennies, le village de Beni Ferah a connu une grande transformation tant du point de vue architectural et urbain que du point de vue des comportements et du mode de vie de sa population. C'est sous l'influence de la politique de l'Etat d'une part et de la modernisation et de l'ouverture sur le monde d'autre part que cette mutation a commencé.

La transplantation de formes et phénomènes nouveaux est le témoin de ces mutations. Le village a maintenant un nouveau cachet, une nouvelle physionomie et morphologie; Le tissu ancien transformé, détruit ou dépeuplé ne fait plus partie du paysage urbain. Il est à noter que ces transformations se font selon une logique spécifique.

L'ordre hiérarchique qui existait dans l'ancien tissu a été complètement délaissé entraînant une déformation dans les systèmes parcellaire et viaire et une rupture de la morphologie, du coup l'espace du quartier a perdu sa personnalité et son originalité et s'en trouve caractérisé par un individualisme spatial et une solitude sociale (Benchikha 2008). Les maisons d'aujourd'hui ressemblent aux maisons des jardins d'autrefois, proclama un vieux du village (photos 6.4- 6.5).



**Photos 6.4- 6.5:** Une habitation nouvelle de la dechra en isolement      Une maison en isolement à proximité des jardins  
(Source: Auteur)

### 6.5.2. Les nouvelles extensions

La rupture morphologique avec le noyau vernaculaire est la caractéristique principale de

L'extension de la dechra; Beni Ferah n'est plus perçue comme ensemble homogène. Cette nouvelle implantation prend plusieurs directions dont la plus importante s'étale tout au long de la route, d'une part à cause de la rareté du foncier et d'une autre part pour des raisons économiques et sociales.

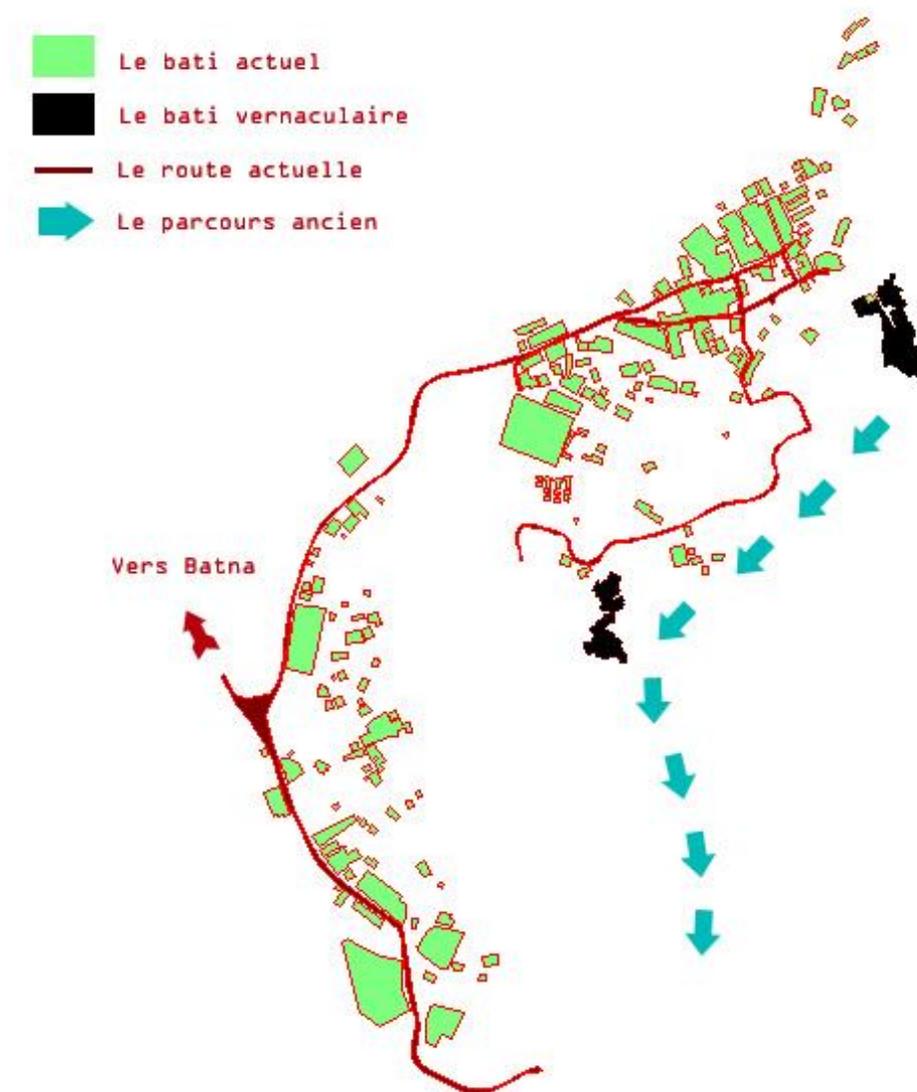


Fig 6.6: Tizi. Beni Ferah: le glissement des nouvelles extensions vers la route (Source : Auteur)

### 6.5.3. *Le nouvel habitat*

Sur des terrains communaux ou privés, cet habitat auto construit présente les mêmes caractéristiques dans toute la dechra

On trouve les grains des débuts de la planification de ce tissu avec des initiatives de la population, et elle a été prise en charge par l'état plus tard. Ceci a donné une double lecture de l'espace; régulier et non régulier à la foi.

Benchikha a introduit dans son travail sur les mutations de la dechra de Beni Souik la notion *d'espace anonyme* pour designer l'espace extérieur partagé rigoureusement, *l'individualisme spatial* et la *solitude sociale*, des caractéristiques qui font perdre l'habitat dans son terrain d'implantation.

La hiérarchisation radioconcentrique de l'habitat vernaculaire a été remplacée par une hiérarchisation linéaire réduite et absente parfois dans l'habitat nouveau.

Ces mutations ne s'arrêtent pas à un rapport de causalité à sens unique, car ces nouveaux espaces, résultant des changements socioculturels et socio-économiques, influencent à leur tour les comportements des utilisateurs.

Des comportements nous intéressent en particulier, il s'agit de ceux des femmes au sein des nouveaux espaces. On constate que celles-ci ne s'approprient plus le quartier et que leurs activités sont devenues, si on peut dire, introverties.

#### 6.5.3.1. *Les espaces de la maison d'aujourd'hui*

***Le séjour*** : un lieu d'accueil des invités, accessible depuis l'intérieur ou l'extérieur.

***La cuisine***: autrefois la cuisine était une partie intégrante de l'espace familial (*Ilmes*) aujourd'hui c'est un espace monofonctionnel.

***Le patio/le hall*** : c'est la colonne vertébrale de la maison, il joue le rôle d'un espace de réunion familiale, d'accueil des femmes, de quelques travaux ménagers.

***Les chambres*** : des espaces de repos et de sommeil.

## ***Conclusion***

Ce chapitre nous a aidé à placer le problème de recherche dans son contexte afin de mieux comprendre les mutations de l'espace et de la société de Beni Ferah. On essayera au terme de notre réflexion de comprendre les conditions directes et indirectes qui ont causé l'existence du patio ainsi que les problèmes engendrés par cet espace en profitant des leçons délivrées par l'architecture vernaculaire.

### ***Les dimensions en mutation***

On a conclu de ce chapitre que les mutations se font à double sens

Le changement de la configuration de l'espace influence les comportements  
Le changement de ces comportements influence la configuration de l'espace

Que pourra nous révéler l'espace donc par rapport à ces questionnements?  
C'est ce que nous espérons découvrir à la fin de ce travail.

